Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 4 (1896)

Heft: 14

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE.

I. NOUVELLES THÉOLOGIQUES.

* **Le Codex lugdunensis.** Depuis longtemps, la bibliothèque de Lyon possédait un manuscrit latin connu sous le nom de *Codex lugdunensis* ou « Pentateuque de Lyon ». Ecrit en belles onciales du VIe siècle, il contenait une version fort ancienne des cinq premiers livres de la Bible, mais le Deutéronome était incomplet. Le manuscrit avait été publié, avec fac-similé et notes, par M. Ulysse Robert. Il se composait de trente-sept fascicules de huit pages chacun, sur velin. Libri, dans une de ses célèbres tournées d'inspection, en déroba dix fascicules, que M. Léopold Delisle trouva mentionnés dans le catalogue non moins célèbre de lord Ashburnham et qu'il réussit à faire restituer à la Bibliothèque de Lyon, il y a quinze ans de cela. La bibliothèque de M. de Verna ayant été mise en vente il y a quelques mois, à Lyon, et le catalogue ayant mentionné un manuscrit en onciale, MM. Léopold Delisle et Th. Dufour constatèrent que ce manuscrit était la suite de celui de Lyon. Les héritiers de M. de Verna l'ont immédiatement cédé à la bibliothèque de Lyon. Le *Codex lugdunensis* se trouve ainsi contenir, outre le Pentateuque entier, les livres de *Josué* et des *Juges*, sauf le dernier chapitre de ce dernier. C'est une heureuse fortune et l'on se prend déjà à espérer qu'on retrouvera un jour le reste du texte. Le manuscrit a surtout ceci d'intéressant qu'il donne une version latine antérieure à la Vulgate, différant de cette dernière sur plus d'un point et donnant même des passages qu'elle n'a pas produits. Les livres nouvellement retrouvés fourniront donc matière à de curieuses études de la part des philologues, des exégètes et des théologiens.

* **Nouvelles Vies de Jésus.** — L'une est en préparation et aura pour auteur M. le professeur Ed. Stapfer. Elle sera en trois

volumes : le premier traitera de la partie antérieure au ministère de Jésus ; le second, de ce ministère ; le troisième, de la mort, de la résurrection et de l'ascension.

— Une autre *Vie de Jésus* a pour auteur James Tissot, qui a traduit et annoté la Vulgate, et qui surtout l'a illustrée de 365 compositions, faites en Palestine d'après tous les documents que l'auteur a pu réunir en vue de reconstituer la vie du Sauveur le plus exactement possible. Les experts les plus compétents disent que ces compositions sont merveilleuses de vie, de sentiment religieux et d'art. Les 20 premiers exemplaires (2 vol. in-4°) sont de 5000 fr. chacun, les 980 autres de 1500 fr.

— On annonce comme devant paraître prochainement un poème de M. Jean Aicard, intitulé : *Jésus — 1896*. Le poète a caractérisé ainsi son œuvre : « C'est la confession intime de ma conscience, l'aspiration de mon cœur. Je fais acte d'homme encore plus qu'acte d'écrivain. Je traduis mon état d'âme : moins la foi que le besoin de croire, moins l'amour chrétien que la proclamation qu'il n'y a de salut pour nous et pour le monde moderne que dans le triomphe de l'amour chrétien. »

* **Le Jésus de certains théologiens modernes.** M. Martin Kähler, dans sa brochure : *Der sogenannte historische Jesus und der geschichtliche biblische Christus*, commence par affirmer que le soi-disant Jésus historique des théologiens modernes nous cache le Christ vivant et véritable. Que veulent, dit-il, les auteurs des « Vies de Jésus » ? Ils veulent par delà la dogmatique de l'Eglise, par delà celle de saint Paul et de l'auteur du quatrième évangile, par delà même les tendances théologiques des synoptiques, découvrir le Jésus de l'histoire, rétablir son enseignement authentique, expliquer ce que fut sa vie intime. Une tâche semblable est-elle à la portée de nos forces ? Non, pour deux raisons. D'abord, les données objectives relatives à Jésus, celles qui ne portent en rien la trace des convictions et des passions de ceux qui nous les ont transmises, sont trop peu nombreuses pour nous permettre de construire un édifice différent de celui que nous a légué le christianisme primitif. Ensuite, le fait même que nous nous intéressons si vivement à Jésus prouve qu'il est foncièrement différent de nous, et provient de ce qu'il manifeste en lui une vie supérieure à la nôtre. Par conséquent, l'hypothèse psychologique, l'analogie historique, ces moyens employés souvent avec tant de succès pour reconstituer des personnalités même très originales du passé, ne peuvent point nous servir à l'égard de Jésus. Faut-il donc renoncer à connaître le Christ historique ? Non pas certes, mais il faut renoncer à la méthode défectueuse et absolument in-

fructueuse de la théologie moderne. Il faut comprendre que la donnée historique la plus inébranlable et la plus claire que nous possédions sur Jésus, c'est la foi qu'il a fait naître dans le cœur de ses disciples, et que par conséquent le Christ qui s'offre à nous dans la prédication apostolique est le vrai Christ historique. Le *kérugma* des apôtres, relatif à la personne du Christ, est seul important pour nous, et seul aussi nous place sur un terrain vraiment solide. Se servir des données biographiques des évangiles sur Jésus, et de ses discours passés au crible de la critique, en les soumettant à des combinaisons toujours nouvelles, pour nous faire un Christ différent de celui en lequel croyaient ceux qui nous ont transmis ces données et ces discours, c'est poursuivre une chimère. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un regard sur les images si divergentes tracées par les auteurs des « Vies de Jésus ». Telles sont les conclusions auxquelles arrive M. Kähler.

A quoi M. E. Ehrhardt ajoute (dans la *Revue de théologie* de Lausanne, sept. 1895, p. 452—453): « Il est de toute évidence qu'aucune conception de la vie et de la personne du Christ ne saurait être juste, ne saurait être historique, si elle ne rend point compte de l'effet produit par le Sauveur sur l'esprit de ses disciples, et par eux sur l'humanité. Si M. Kähler n'avait fait que mettre en lumière cette vérité, nous ne pourrions que l'applaudir. »

* **Un faux Sermon de St. Léon.** Le sermon *Gaudeo dilectissimi* imprimé dans les *Œuvres* de St. Léon, n'est pas de St. Léon. M. Hauréau, dans le *Journal des savants* (mars 1895, p. 194—195), s'exprime ainsi à ce sujet: « Ce sermon avait été pour la première fois publié par Marrier, en 1612, sous le nom vénéré de l'abbé de Cluny, saint Odon, et cette attribution n'avait encore paru suspecte à personne quand, en l'année 1650, Théophile Raynaud la déclara fausse et revendiqua ledit sermon pour le pape saint Léon. Cette revendication étant appuyée de raisons qui pouvaient sembler bonnes, Paschase Quesnel ne se défendit pas de la croire fondée, et, donnant en 1675 son édition des *Œuvres* de saint Léon, il crut devoir y insérer le sermon. Eh bien, il eut tort de le faire, et nous allons le prouver. Quel est le témoignage des manuscrits? Pas un ne nomme l'auteur saint Léon, et dans le n° 29 de Chartres, ainsi que dans le n° 17002 de la Bibliothèque nationale, très authentique manuscrit du Xe siècle, venu de l'abbaye de Moyssac, il est nommé saint Odon. Ajoutons avec l'*Histoire littéraire* que ce sermon, *In cathedra S. Petri*, paraît avoir été prononcé dans une église dont saint Pierre était le patron; ce qui était le cas de Cluny. Ainsi Marrier ne s'était pas trompé; le manuscrit, que nous ne retrouvons plus, où il avait lu le nom de saint Odon,

l'avait bien informé. Celui qui s'est trompé, c'est Théophile Raynaud, critique léger et paradoxal, dont nous aurions dû nous méfier davantage. »

* **L'Université de Paris jugée par les légats de Nicolas IV en 1290.** Les privilèges que Martin IV avait conférés aux Frères mineurs par sa bulle du 13 décembre 1281 *(Ad fructus uberes)* ayant provoqué dans le clergé de France un vif débat, Nicolas IV, pour y mettre fin, envoya à Paris deux légats, les cardinaux Benoît Gaëtani et Gérard de Parme, qui, en novembre 1290, tinrent à Paris un concile, concile dont le prof. H. Finke a publié dernièrement les actes [1]). Guillaume de Mâcon, évêque d'Amiens, ayant demandé au nom du clergé séculier la suppression des susdits privilèges, et Jacques de Boulogne, évêque de Térouanne, ayant soutenu la cause des réguliers, le cardinal Benoît Gaëtani (qui allait bientôt devenir Boniface VIII) commença son discours par plaisanter sur l'insuccès des démarches antérieures de Guillaume de Mâcon en cour de Rome; puis, il déclara sans aucun détour que les religieux étaient le seul membre sain de l'Eglise et qu'il fallait les protéger, bien loin de les troubler dans la jouissance de leur privilège. Et il ajouta: « Je voudrais les voir ici, tous ces maîtres de Paris dont la présomption s'affiche en cette circonstance, eux qui se permettent d'interpréter un privilège du Souverain Pontife, et qui supposent sans doute que la cour de Rome l'a accordé sans mûre délibération. Ils devraient savoir que la cour de Rome a des pieds de plomb et non de plume. Ils s'imaginent que nous les considérons comme des savants; ce ne sont que des sots, plus que sots, car ils ont rempli l'univers du poison de leur doctrine. » Après ce discours, qui ne souffrait pas de réplique, on passa à la lecture des actes du concile. Mais l'affaire n'en devait pas rester là. Maître Henri de Gand, qui jouissait alors d'une grande autorité dans les écoles, se hâta de réunir les maîtres de l'Université. Il les conjura de ne pas accepter la décision des cardinaux. « Nous pouvons, disait-il, discuter sur l'Evangile, pourquoi pas sur le privilège des religieux? » Cet essai de révolte fut aussitôt porté à la connaissance des cardinaux. Pour y couper court, Benoît Gaëtani suspendit les leçons de Henri de Gand, et confia l'exécution de cette sentence à deux maîtres non moins estimés des étudiants, Jean « de Murro » et Gilles de Rome. Le lendemain, 30 novembre, beaucoup de maîtres des facultés se rendirent auprès des cardinaux pour réclamer en faveur de Henri de Gand. Ils furent très mal accueillis, et Benoît Gaëtani ne garda vis-à-vis d'eux aucun ménage-

[1]) Cf. *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde*, Rome, in-8°, 1895, p. 171—182. — Voir le *Journal des Savants*, avril 1895, p. 240—244.

ment. « Vous, maîtres de Paris, dit le fougueux légat, vous faites un sot emploi de votre science ; vous troublez l'univers, ce que vous ne feriez pas si vous connaissiez l'état général de l'Eglise. Vous siégez dans vos chaires et vous vous imaginez que la chrétienté doit être régie par vos raisonnements. Ces frivoles raisonnements troublent la conscience de beaucoup de fidèles. Il n'en peut être ainsi, mes frères ; non, il n'en peut être ainsi. Comme c'est à nous que le monde est confié, nous devons tenir compte non de votre bon plaisir, mais de ce qui est utile à tout l'univers. Vous croyez peut-être jouir chez nous d'une grande considération ; mais votre prétendue gloire n'est que fatuité et fumée. Au lieu de discuter des questions utiles, vous perdez votre temps à des niaiseries et à des futilités. La question qui vous préocuppe n'a pas le sens commun : un sot la pose sottement, et un maître la développe et la résout non moins sottement. Je connais vos raisonnements ; seraient-ils bons, qu'il y aurait moyen d'y répondre, et voici la solution que nous apportons : « Sous peine de privation des offices « et des bénéfices, nous défendons à tous les maîtres de prêcher, « de discuter et de conférer, en public ou en particulier, sur le « privilège des religieux. Ce privilège conservera donc toute sa « force. Si on en doute, qu'on demande l'avis du Souverain Pontife. « Je vous le dis en vérité, la cour de Rome, plutôt que de révoquer « le privilège, briserait l'Université de Paris. » Ce discours blessa naturellement l'Université de Paris, qui, treize ans plus tard, embrassa très chaudement la cause de Philippe le Bel contre Boniface VIII.

Notons que les griefs du cardinal Benoît Gaëtani ne frappent pas seulement les docteurs de Paris, mais la scolastique du XIIIe siècle ; ils nous fournissent un argument *ad hominem* contre la cour de Rome et contre la théologie papiste.

* **La Latinisation de l'Orient.** M. A. A. nous a fait l'honneur de nous prendre à partie dans la *Revue catholique des Revues* (20 décembre 1895, p. 1019). Il prétend que l'Orient n'a pas été latinisé, et voici ses raisons :

1° « Godefroy de Bouillon avait d'abord accordé à tous les chrétiens indigènes de la Syrie, de vivre sous leurs lois nationales et de conserver leurs anciens magistrats ou *reis* ; plus tard, cette juridiction fut *abolie* et remplacée par *la Fonde*, dont le président était un chevalier ou bourgeois *frank*, et dont 2 jurés sur six étaient franks. » — *Réponse*. M. A. A., loin de nous réfuter, confirme notre thèse : car l'abolition des tribunaux indigènes et leur remplacement par des tribunaux dont le président était un Frank, ne pouvait que favoriser la latinisation.

2° « On ne pouvait faire condamner un homme d'une communion sans fournir des témoins appartenant à la communion même de l'accusé... Les indigènes ne pouvaient pas être forcés au duel judiciaire... Les indigènes prêtaient serment sur les évangiles écrits non en caractères latins, mais avec leurs propres lettres. » — *Réponse.* Ce sont là des détails sans importance. On accordait le superflu aux indigènes, mais on s'efforçait de leur enlever le nécessaire; on paraissait disposé à respecter leur liberté dans les futilités, mais on tâchait de les corrompre dans les choses essentielles. M. A. A. ne refute pas un seul des faits que nous avons cités; notre thèse reste donc entière (voir les quatre dernières livraisons de la *Revue internationale de Théologie*).

* **La Petite Eglise.** Sous le titre suivant: « L'exécution du Concordat et la Petite Eglise dans le Puy-de-Dôme », M. Francisque Mège, qui s'est adonné essentiellement à l'histoire de la Révolution française, a publié un fascicule des plus intéressants, dont M. Doniol a fait hommage à l'Académie. C'est l'histoire de ceux qui s'élevèrent contre l'exécution du Concordat, continuant ainsi la lutte des anciens non-assermentés. Dans le diocèse de Clermont, comme dans d'autres, ils formèrent des groupes que l'on appela *la Petite Eglise* et dans lesquels plusieurs femmes se firent remarquer par leur exaltation. — A cette occasion, M. Jules Simon a rappelé à la séance du 25 janvier dernier de l'Académie des sciences morales et politiques, que, dans sa première jeunesse, il avait connu intimement quelques personnes qui avaient fait partie d'une Petite Eglise qui s'était constituée dans le Morbihan.

Il a fait ressortir tout l'intérêt que présenterait l'étude complète de cette partie de l'histoire de France et a exprimé le vœu qu'un savant comme M. Doniol, ou qu'un chercheur érudit comme M. Gazier ou M. Mège, veuillent bien l'entreprendre.

* **A propos de Calvin et de Pascal.** Dans l'édition des *Œuvres de B. Pascal* qui fait partie de la collection des *Grands Ecrivains de la France*, Faugère avait insinué, dans une note, que, si les jésuites avaient enseigné qu'il y a des cas où un prêtre peut tuer un calomniateur, Calvin avait déclaré, de son côté, que c'est un devoir de tuer, de chasser et de calomnier les jésuites. Or, le texte allégué à l'appui de cette étrange imputation était emprunté, non point à Calvin lui-même, mais à un ouvrage composé par un jésuite du dix-septième siècle sous le titre d'*Aphorismes sur la manière de propager le calvinisme.* Calvin s'est si peu occupé des jésuites que c'est à peine si, dans les cinquante volumes in-4° de ses écrits, ils sont mentionnés, une ou deux fois, en passant. Apprenant, en mars 1895, que l'édition interrompue des œuvres

de Pascal allait être continuée, M. Weiss, secrétaire de la société du Protestantisme français, transmit à la maison Hachette des articles, déjà anciens, renfermant la démonstration de l'erreur où était tombé Faugère en reproduisant en 1886 une calomnie signalée depuis plus de trente ans. Il ne doutait pas qu'averti de cette méprise, le continuateur du défunt ne se fît un devoir de la réparer par une note rectificative. Mais M. F. Brunetière, qui s'est chargé de la publication inachevée de Faugère, *n'a pas consenti à faire la rectification demandée.* Il a répondu que, si Calvin n'a pas écrit les lignes qu'on lui avait attribuées, on en trouverait *l'équivalent* dans le traité qu'il composa, à propos de la condamnation de Servet, pour montrer que les hérétiques doivent être punis par le glaive.

« Si M. Brunetière, dit un écrivain protestant, avait lu le traité en question, il verrait qu'il n'en résulte nullement que, pour Calvin, l'assassinat des jésuites ou d'autres zélateurs catholiques fût un devoir. Le réformateur croyait que la répression des enseignements antichrétiens rentre dans les attributions du magistrat civil, mais il ne faisait pas rentrer les erreurs romaines dans la catégorie des hérésies à extirper par le glaive, et il était d'ailleurs fort éloigné de l'idée de permettre à un simple particulier de calomnier et d'expulser les hérétiques, et surtout de les supprimer par voie d'assassinat et sans un jugement régulier prononcé par l'autorité laïque. »

M. Brunetière, « qui a vu le pape », ne se borne donc pas à calomnier Calvin, il érige en système de critique historique le procédé trop connu des prétendues équivalences, procédé par lequel un sophiste peut aisément fausser les faits et les doctrines. La lettre écrite par M. Brunetière à ce sujet, mérite d'être conservée pour la honte de son auteur et pour la démonstration du peu de valeur que méritent ses œuvres de critique, toutes gâtées en effet par l'arbitraire, la fantaisie et le paradoxe. Ce qui nous surprend, c'est qu'une maison comme la maison Hachette puisse tolérer qu'une erreur matérielle positive soit maintenue dans une de ses éditions. La vérité objective est aujourd'hui une loi absolue de la critique historique, sauf, paraît-il, à la *Revue des Deux Mondes* et à Rome, où la conscience scientifique n'existe pas.

* **Encore M. Ollé-Laprune.** Nous avons déjà dit (numéro 12 de la *Revue*, 1895, p. 822—823) ce que nous pensons de la brochure de ce maître de conférences à l'école normale supérieure de Paris, brochure intitulée: *Ce qu'on va chercher à Rome.* Un Français, humilié de voir à Paris, en l'an de grâce 1895, un « professeur de papisme » jusque dans l'Ecole qui est chargée de former les

maîtres de la jeune génération, a publié à Lausanne, chez Payot, sous le pseudonyme de H. Audax, une réplique intitulée : *Ce qu'on rapporte de Rome* (in-18, 39 pages). Elle est écrite avec beaucoup de modération et divisée en trois parties : 1° les fruits de Rome, 2° de l'alliance de certains non-croyants avec l'Eglise, 3° le pape ou le Christ ? — Nous la recommandons à tous les Français.

* **Un nouveau Dogme en perspective.** Les autorités municipales de Séville ont demandé à Léon XIII de définir le « dogme de l'Assomption » de Marie. (Voir le *Catholique français* du 31 octobre 1895, p. 62.)

* **Un Aveu précieux.** La *Revue catholique des Revues*, par la plume d'un de ses rédacteurs, M. J. Rey, vient de préciser avec une rare netteté la distinction, trop oubliée dans l'Eglise romaine et ailleurs, entre le dogme et la théologie.

« Le dogme, dit-il, expression de la parole de Dieu, est énoncé par l'Eglise : pas plus que Dieu, il ne peut changer. L'explication du dogme ou théologie est, comme toute explication, plus ou moins claire, complète, adéquate. Science humaine, la théologie est, comme l'homme, susceptible de progrès, d'évolution. Il y a des écoles théogiques comme il y a des écoles philosophiques. L'Eglise les laisse libres dans leur enseignement, et n'intervient que quand elles altèrent ou nient le dogme : pour les théologiens comme pour les philosophes, le mot reste vrai : *tradidit mundum Deus disputationibus eorum*. Le dogme n'est donc pas la théologie. Le dogme, c'est Dieu ; la théologie, c'est l'homme. Aussi les théologiens ne peuvent-ils pas ne pas être de leur temps, penser et parler comme leurs contemporains. C'est en ce sens, et seulement d'ailleurs quant à la forme extérieure de leurs œuvres, que Clément, Origène, S. Justin, S. Augustin, sont platoniciens, — que S. Athanase, S. Basile, S. Grégoire de Nysse, S. Jean Damascène, sont plutôt, comme S. Thomas, péripatéticiens, que Bossuet est cartésien. C'est en ce sens que rien ne s'oppose à ce que nous soyons des théologiens évolutionnistes. Autre chose donc est le dogme, autre chose la théologie : l'un, immuable ; l'autre, toujours en mouvement ; l'un, divin ; l'autre, humaine. L'Eglise seule a qualité pour énoncer le dogme, et quand la *Voix vivante* a parlé, nous savons ce qui est de foi, ce qu'il faut *croire* pour être sauvé. Les théologiens viennent ensuite pour nous la faire *comprendre*, car nous avons soif de vérité. *Fides quærens intellectum*. Voilà la devise de la théologie, science humaine comme toutes les autres, mais supérieure aux autres, si l'on considère son point de départ, la vérité révélée par Dieu et formulée par l'Eglise. Les Pères eux-mêmes, ces maîtres de la théologie, n'ont pas eu d'assistance spéciale : ils ne sont que les témoins

de la foi de l'Eglise, ils ne font autorité et ne prennent place dans la tradition qu'autant qu'ils s'accordent ensemble dans l'explication des dogmes que l'Eglise formule: *quod ubique, quod semper, quod ab omnibus, hoc vere catholicum*[1]. »

Ce qui suit sur le droit qu'aurait l'Eglise de « développer le credo par voie d'évolution interne » n'est malheureusement pas aussi clair. On sait comment, sous prétexte de foi *implicite* et de tradition *latente*, l'Eglise romaine a réussi à faire passer pour des dogmes des opinions erronées qui ont été combattues, même dans l'Eglise romaine, avant leur prétendue dogmatisation. C'est ce que les théologiens papistes appellent « *tirer du* dépôt de la foi où il était renfermé (?) un dogme pour le mettre en une plus vive lumière »; et c'est ce que nous appelons, nous, « *ajouter au* dépôt de la foi, où il n'était pas renfermé, un dogme, pour obscurcir par cette altération la lumière des vrais dogmes, et pour chercher à identifier les spéculations des hommes avec la parole même du Christ ». Nous considérons comme un des devoirs les plus impérieux de l'ancien catholicisme de démasquer et de combattre ce procédé néfaste, qui a corrompu la dogmatique *romaine*, auquel les Eglises d'Orient ont su résister jusqu'ici, mais qui les corromprait également, si elles se laissaient entraîner par la théologie *romanisée* de quelques-uns de leurs théologiens.

* **Un Concours sur les Jésuites.** Le Comité de la Société évangélique néerlandaise avait mis au concours (prix 400 florins) un ouvrage, *exposant, sur une base scientifique, les principes de la morale de l'ordre des Jésuites, et décrivant, en partant de là, le caractère de son action et l'influence qu'il exerce.* Le Comité fait maintenant connaître qu'il a *prolongé* jusqu'au 1er juillet 1896 le délai dans lequel doivent lui parvenir les manuscrits, accompagnés d'un billet cacheté revêtu d'une devise et renfermant le nom de l'auteur. — Adresser les envois à M. J. Herderschêe, docteur en théologie, pasteur à Deventer (Pays-Bas).

* **Un Concours sur l'Eglise.** La Faculté de théologie de Montauban vient d'ouvrir, parmi les protestants de langue française, un concours sur la question suivante: « Qu'est-ce que l'Eglise? Sa nature, ses éléments constitutifs. » On prie les concurrents non de faire la description ou l'apologie de telle ou telle Eglise particulière, mais de déterminer les caractères communs qui confèrent à certaines sociétés religieuses le droit de se réclamer de ce nom. Envoyer les mémoires à M. le pasteur Benoît, de Montauban. Prix: 1500 francs.

---

[1]) Numéro du 20 février 1896, p. 278—279.

* **Les Etudes supérieures dans le clergé catholique-romain.** Une œuvre vient de se fonder, sous le patronage du cardinal Perraud, « pour l'encouragement des études supérieures dans les rangs du clergé ». Des bourses seront accordées aux jeunes ecclésiastiques réputés les plus capables, et des directions leur seront données pour le perfectionnement de leurs études. — Certes, nous ne pouvons qu'applaudir à tous les efforts qui pourront contribuer à faire sortir le clergé catholique-romain de l'ornière et de l'ignorance où il végète trop souvent. Mais pour que cette œuvre réussît, il faudrait que les jeunes gens fussent mis en possession des vrais documents, qu'ils eussent la liberté de contrôler l'enseignement (faux sur tant de points) de leur Eglise, qu'ils fussent au courant des méthodes scientifiques actuelles et des procédés de la critique historique, exégétique, dogmatique, etc. Sinon, ces pauvres jeunes gens seront, comme tant d'autres, victimes des préjugés séculaires et de l'obscurantisme qui pèsent si lourdement encore sur leur Eglise.

* **M. Gardair et S. Thomas d'Aquin.** M. le prof. Gardair vient de présenter à l'Académie des sciences morales et politiques un « Exposé critique des preuves de l'existence de Dieu données par Thomas d'Aquin ». L'auteur divise ces cinq preuves en deux séries. Dans la première, la causabilité est unie à la négation pour rendre évidentes à la fois l'existence d'un Etre premier principe de tout et la distinction qui sépare cet Etre de tous les autres êtres. Dans la seconde série, l'excellence et la perfection divine élève Dieu, cause première, au-dessus de tous ses effets, et lui attribue, par droit et par nécessité, la direction et l'attraction de toutes choses vers lui, comme fin de toutes leurs tendances. M. Gardair expose et critique les preuves du premier groupe, à savoir celles par le mouvement, par la chaîne des causes efficientes, par le contingent et le nécessaire. Il pense que les deux premières ne sont que des commencements de démonstration, mais que la preuve par le contingent et le nécessaire pourrait, à la rigueur, suffire, en la développant, pour démontrer l'existence du vrai dieu.

* **A lire :** — la 3e édition, revue et augmentée du savant ouvrage de M. le prof. *von Schulte*, de Bonn, intitulée : « Die Macht der römischen Päpste über Fürsten, Länder, Völker und Individuen nach den Lehren und Handlungen seit Gregor VII. zur Würdigung ihrer Unfehlbarkeit beleuchtet. » Gr. 8°, 2 Mk. ; Roth, Giessen. La 2e édition de cet ouvrage (1871) a été traduite en français, en 1879, par M. *Etienne Patru*, sous ce titre : « Le Pouvoir des Papes », etc. ; Genève, Desrogis, in-18 ; — dans les derniers numéros du *Churchman*, l'importante étude de M. le chancelier *J. J. Lias* sur l'origine du Pentateuque ; — le prochain onvrage de M. *Picavet*,

intitulé: les Discussions sur la liberté au temps de Godschalk, Raban-Maur, Hincmar et Jean Scot; — les *Annales de bibliographie théologique,* dont la publication avait été suspendue en 1890 et qui vont reparaître (Paris, E. Ehrardt, rue Brézin, 25).

II. NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

* **Der Metropolit Germanos von Athen,** † 18. Januar 1896. — Germanos Kalligas wurde am 4. März 1844 in Kalligata auf der Insel Kephallenia geboren. Er trat in früher Jugend als Mönch in das Kloster des hl. Johannes auf der Insel Patmos ein. Er machte sodann theologische Studien in der theologischen Schule von Halki, worauf er von dem Patriarchen Sophronios von Alexandria in diese Stadt berufen wurde, wo er zehn Jahre verweilte und während längerer Zeit das Amt eines Geheimsekretärs des Patriarchen versah. Von 1880—1884 war er Geistlicher der griechisch-orthodoxen Gemeinde in Marseille. 1884 wurde er zum Erzbischof von Kephallenia gewählt, fünf Jahre später zum Metropoliten von Athen; seit dem 19. Juli 1889 leitete er in dieser Würde die Kirche von Griechenland. Als charakteristische Eigenschaft wird seine energische und unermüdliche Thätigkeit gerühmt. Sein frühzeitiger Tod trat ganz plötzlich und unerwartet ein infolge eines Gehirnschlages. Am 21. Januar wurde er unter grosser Feierlichkeit beerdigt.

* **Die Encyklika des Ökumenischen Patriarchen Anthimos von Konstantinopel,** die wir in unserem letzten Hefte in deutscher Übersetzung mitgeteilt haben, wurde überall in der orthodoxen orientalischen Kirche, auch ausserhalb des Patriarchats Konstantinopel, mit der grössten Freude aufgenommen. Dieselbe wurde nicht nur im griechischen Texte in allen in griechischen Ländern und im Auslande in griechischer Sprache erscheinenden religiösen Journalen abgedruckt, sondern seither auch in die verschiedensten Sprachen übersetzt. Eine russische Übersetzung erschien im «Kirchlichen Boten» von St. Petersburg. Eine bulgarische Übersetzung wird nach der Mitteilung der «*Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*» (Nr. 48) demnächst erscheinen. Wie wir in der in Marseille erscheinenden griechischen Zeitschrift «Exegetes» lesen (Nr. 12 vom Dezember 1895, S. 383 f.), ist auch bereits eine englische und eine italienische Übersetzung erschienen, die eine in London, die andere in Venedig, von orthodoxen Griechen verfasst und herausgegeben.

* Die «Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια», das offizielle Organ des Ökumenischen Patriarchen von Konstantinopel, widmet in ihrer Nr. 50 vom 9. Februar 1896 den von Herrn Prof. Dr. *Michaud* in unserer Revue veröffentlichten « Etudes sur la latinisation de l'Orient » einen besondern Artikel. Nach einer Einleitung, welche die Leser über Bestimmung und Charakter der Revue überhaupt orientiert, werden die Schlusssätze der genannten Abhandlung (Heft 13, S. 126 f.) in griechischer Übersetzung mitgeteilt. Dazu bemerkt die «Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια» : « Wie verschieden wäre der Zustand der christlichen Welt, wenn diese wahrhaft christlichen Ideen und Gesichtspunkte im Abendlande zur Herrschaft gelangten, und wie würde dann die ersehnte Wiedervereinigung der Kirchen innerhalb kürzester Frist bewerkstelligt werden! »

* Nr. 5 des « Kirchlichen Boten » von St. Petersburg weist auf die deutsche Übersetzung des Rundschreibens des Patriarchen von Konstantinopel hin, die im letzten Hefte unserer Zeitschrift an erster Stelle gedruckt ist. « Schon diese Thatsache », bemerkt das genannte Blatt, « bezeugt hinreichend die Übereinstimmung der Altkatholiken mit den Orthodoxen in den in dem Rundschreiben erörterten Fragen (und diese Fragen umfassen den ganzen Inhalt der orthodoxen Dogmatik); aber noch mehr legt Zeugnis dafür ab der Brief, mit welchem der Redakteur des genannten Journals, der altkatholische Professor Michaud, sich an Seine Heiligkeit den Patriarchen Anthimos wandte, indem er ihm das betreffende Heft seiner Zeitschrift übersandte. » Dieser Brief von Professor Michaud wird sodann mitgeteilt, unter Hinweis auf seine Veröffentlichung in griechischer Übersetzung in der « Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια » von Konstantinopel, dem offiziellen Organ des Patriarchen.

* **Die « Christliche Lektüre » von St. Petersburg (Prof. A. Lopuchin) über das 13. Heft der Revue internationale de Théologie** (Januar-Februar-Heft 1896, S. 231 f.):

« In dem letzten Heft der hochgeschätzten altkatholischen Zeitschrift treffen wir eine Reihe von interessanten Artikeln an, welche die unermüdliche Energie ihrer Leiter und Mitarbeiter beweisen. Man muss der altkatholischen Zeitschrift Achtung dafür zollen, dass sie mit dem ihr eigenen feinen Sinn für die Thatsachen und Erscheinungen des kirchengeschichtlichen Lebens an erster Stelle das bekannte Rundschreiben des ökumenischen Patriarchen Anthimos von Konstantinopel aufnahm. Das Sendschreiben wird in deutscher Übersetzung teils auszugweise, teils da, wo es von den allgemeinen Prinzipien zu der eigentlichen Kritik der päpstlichen Encyklika übergeht, im vollständigen Wortlaut wiedergegeben, und der Name des Übersetzers selbst, des bekannten Kenners der or-

thodox-orientalischen Litteratur, Prof. F. Lauchert, bürgt für die treue Wiedergabe des Originals. Schon die Thatsache der Aufnahme dieses wichtigen konfessionellen Dokumentes der orthodox-orientalischen Kirche in die Blätter der altkatholischen Zeitschrift zeugt beredt für die Solidarität der Anschauungen der Orthodoxie und des Altkatholizismus über die Ansprüche des Papsttums.» (Folgt eine Aufzählung der grösseren Artikel.) ... «Mit einer Übersicht über neue theologische Bücher in französischer, deutscher, englischer und griechischer Sprache schliesst das sehr sorgfältig und umsichtig zusammengestellte Heft, das geeignet ist, das lebendigste Interesse für das grosse Werk zu unterhalten, dem diese Zeitschrift mit rühmlichem Eifer dient.»

* Der «Exegetes» von Marseille weist in seiner Nr. 1 vom Januar 1896, S. 32, unter dem Titel: «Die Altkatholiken und die Encyklika des Patriarchen», auf die in unserm letzten Hefte erschienene Übersetzung derselben hin, und teilt den Brief mit, mit welchem Herr Professor Michaud das Heft an den Ökumenischen Patriarchen sandte. Im Anschluss daran bemerkt die Redaktion: «Indem wir gerne den Brief des gelehrten Professors Michaud veröffentlichen, freut es uns in der innersten Seele, in demselben nicht nur einen würdigen und orthodoxen Geist, sondern auch das herzliche Verlangen nach der Wiedervereinigung der Kirchen zu bemerken. Wie der Redakteur der «Revue», so bitten auch wir den Herrn von Herzen, dass er allen diese Gnade verleihen möge. Und wir wollen hoffen, dass wir in nicht ferner Zeit dahin gelangen, dass wir den Herrn der Herrlichkeit in *einem* orthodoxen Glauben verherrlichen zur Ehre seines allerheiligsten Namens.»

* **Eglise catholique-chrétienne suisse.** — D'après le rapport présenté en 1895 par M. l'évêque Herzog au synode de St-Gall, l'Eglise catholique-chrétienne de la Suisse compte actuellement 57 prêtres, indépendamment de deux sous-diacres qui finissent leurs études à Berne. Il y a eu en 1894, dans l'Eglise, 714 baptêmes, 208 mariages, 570 ensevelissements. Les leçons d'enseignement religieux sont suivies par 4,485 enfants. Depuis le dernier synode, 681 enfants ont été confirmés, dans 9 paroisses, par l'évêque.

— L'Eglise catholique-chrétienne de la Suisse ayant été attaquée très injustement et même calomniée par M. Coolidge, dans le *Guardian*, elle a été défendue et justifiée, dans le *Guardian* même, par notre ami le Rev. chancelier Lias, et aussi dans le *Katholik* de Berne (25 janvier 1896, p. 30—32 et numéros suivants), dans le *Catholique national* de Berne (15 et 29 février, p. 13 et 19), etc.

* **Le Papisme en Angleterre.** — L'*Annuaire catholique* pour 1896, publié à Londres sous les auspices du cardinal Vaughan, donne les détails suivants sur l'état présent de la religion romaine dans l'Empire britannique. Parmi les 70 cardinaux du Sacré-Collège, on en compte 4 de langue anglaise. Il y a, en Angleterre et dans le pays de Galles, 17 évêques (y compris le vicaire apostolique de Galles) ; il y en a 7 autres en Ecosse. Le nombre des prêtres en Grande-Bretagne est de 3014 ; ils desservent 1789 églises, chapelles et missions. Parmi ces prêtres, 2090 sont séculiers et 921 appartiennent au clergé régulier. En outre, il y a, en Angleterre, un archevêque et deux évêques *in partibus*. La religion catholique-romaine est professée par 41 pairs d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, par 53 baronnets, 15 conseillers privés, 5 membres anglais et 67 membres irlandais du Parlement. La population catholique du Royaume-Uni comprend environ 5 millions et demi de fidèles, dont 1,500,000 pour l'Angleterre et le pays de Galles, 365,000 pour l'Ecosse, 3,500,000 pour l'Irlande. En y ajoutant le Canada, l'Australie, les Indes et les autres colonies et possessions anglaises, la population catholique de l'Empire britannique s'élève au total de 10,250,000.

* **Anglicans et Orthodoxes.** — Dans sa récente Lettre pastorale, M. l'évêque de Gibraltar s'est exprimé ainsi : "The foundation-stone of a restored unity between the Churches of the East and West was laid at the Old Catholic Conference of Bonn. A unity in details of teaching, a unity in outward forms of worship, a unity in matters of discipline and government, if desirable, is beyond our reach. Nevertheless, we can adopt an attitude towards our brethren now separated from us which may advance us in the direction of ultimate union . . . With the sanction of their ecclesiastical rulers, Greek priests are ready to baptise our children, and to administer the rights of Christian burial to our deceased friends, if no clergyman of our Church be within reach ; and we ourselves offer the same privileges to members of Greek Church resident among us, should there be need."

— On lit, dans les *Illustrated Church News* du 10 janvier dernier, sous ce titre "Visitors from the Eastern Church" : "The *Salisbury Diocesan Gazette* says that the Advent ordination this year was remarkable for being held at a somewhat unaccustomed time, but much more on account of the presence of two important visitors. Two representatives of the Eastern Church arrived at the Palace on the eve of the ordination ; they attended the last services in the Bishop's chapel, joining in Dr Neale's hymn from "the Great Compline" and attending to the address given to the can-

didates. They joined the procession from the Chapter-house, had places assigned them in the presbytery of the cathedral church on the morning of St. Thomas's day. They were the Archimandrite, Dr Antonius Paraschis, of the Greek Church, Bayswater, who wore on his habit the Order of the Saviour (Kingdom of Greece), and the Arch-priest Eugene Smirnoff, chaplain of the Russian Embassy, Welbeck-street. The service took place at 8 A.-M., and was choral. The Bishop's guests, having in their hands a copy of Mr. Holgate's edition of the ordination service, followed the Liturgy closely. The Archimandrite, being in the monastic habit, had his head covered, but reverently removed the covering at the Prayer of Consecration and during the Communion of the people, during which he and his companion stood in a reverent attitude. "It may interest old-fashioned Anglicans to know that directly he understood that the reading of the *Apostolos* (the Epistle) was begun, Dr Paraschis got up from his knees, though he was almost alone in doing so. He would not kneel during a lection nor would he pay greater (or even equal) outward reverence to the Epistle compared with his posture for the Gospel, at which he stood as a matter of course." After breakfast in the palace, the Archimandrite Antonius, in thanking the Bishop for his hospitality, expressed a wish to address a few words to the newly-ordained, which he did in German, the Rev. H. Julian White interpreting after he had sat down. He said, "I congratulate the seven deacons and nine priests that your consecration has taken place to-day, and I am glad that I have been able to be present at it. I wish from my heart that you may be worthy servants of Christ and of your Church. All Christianity is one: one for all men. There is but one God for all men; Christ is one for all Christians. We of the Orthodox Greek Church acknowledge only one head, and that head is Jesus Christ Himself. We are all Christians; and may all of us who are priests serve the Lord Jesus Christ from our hearts! I beg also to thank the Lord Bishop of Salisbury for the kind invitation which has enabled me to be present here to-day." Father Smirnoff, as a secular priest in the Church of Russia, spoke also a few words after his colleague of the Greek Church, and his speech was interpreted by Mr. W. J. Birkbeck. He said:—"As my colleague of the Greek Church has spoken, so I wish to say that as God is one, so must His Church be one. We are persuaded that outward and inward union will come, and at no very distant date. We may not live to see it: but our children will witness the desired consummation. May the hour come when we shall not only meet round a hospitable board as we have done at this meal to-day, but gather

as brethren round the table of our father and our Lord." The Bishop said that he was always glad to do what he could to promote unity. Some were able to believe that the hour for outward communion was very near at hand. For his own part he had not received the gift of prophecy to that extent: but he welcomed these special representatives of two great nations and of a greater Church with much warmth and affection. It might not become him to say that other Christians had to learn from us of the Church of England; but he felt convinced that God had given gifts to others from which we were meant to learn. While he desired those who were newly ordained to thank God that He had made them specially ministers of the Church of England, he was glad to express his gratitude to his honoured guests from another communion for their presence that day. It would strengthen the life of the Church in this diocese, while it would not weaken them in their own. He felt sure that all present would to the end of their lives look back with pleasure to the circumstance. The Rev. J. McD. Lupton made a short speech in German on behalf of the newly ordained, thanking the illustrious visitors for their kind expression of interest in their welfare. »

— On lit dans le *Daily News:* "Our St. Petersburg Correspondent telegraphs that the periodical visit to St. Petersburg of the English Bishop superintending Continental chaplaincies has this time been the occasion of something very like a demonstration of mutual sympathy between English and Russian representative ecclesiastics. The incident denotes an increasing interchange of courtesies between members of the Anglican and Russian Churches, and has attracted some public attention. On Friday Bishop Wilkinson paid a visit to the Metropolitan of St. Petersburg at the Nevsky Monastery, accompanied by the Rev. Arthur Watson, incumbent of the English Church in St. Petersburg, and Mr. W. J. Birkbeck. The *Novoe Vremya* describes the visit as having been one of considerable pomp and ceremony as well as great cordiality and friendliness. Bishop Wilkinson, in Convocation robes with his episcopal staff, knelt in prayer at the altar and kissed the holy image of the Saviour with which he was blessed by the Metropolitan Palladius. The Bishop also did reverence to the relics of St. Alexander Nevsky, and at parting exchanged kisses three times with the Metropolitan. During the visit the conversation turned upon the desirability of union of the Churches. On Saturday Bishop Wilkinson was present at the annual ceremony of the Russian Ecclesiastical Academy, when all the pupils were led up to him by their professors and introduced. On Sun-

day Bishop Wilkinson held a confirmation service for 130 members of the British community in the English Church, which was attended by several Russian Church dignitaries, including the Dean of St. Isaac's Cathedral. Yesterday the Bishop held a reception of the Russian clergy in the apartments of the Rev. A. Watson. On Saturday also Mr. J. W. Birkbeck, author of a work on the Russian Church, was received in audience by the Emperor and Empress. On leaving St. Petersburg, Bishop Wilkinson proposes to visit the chaplaincies of Riga and Libau in the Baltic Provinces of Russia."

* **En Italie.** Nous désirons relever ici l'hommage, digne de remarque, d'un homme distingué appartenant au parti catholique intransigeant, le comte Antonio Mastaï Ferretti, neveu du pape Pie IX, qui dans le journal catholique l'*Intransigente* du 8 décembre et sous le titre « le Christianisme en Italie » s'exprime en ces termes: « Nous, chrétiens catholiques intransigeants, ennemis du paganisme moderne qui règne dans l'Eglise romaine et qui corrompt l'Eglise de Christ, nous sentons le devoir sacré de respecter et admirer les disciples de la pure doctrine de l'Evangile de Jésus-Christ, qui s'affirment chaque jour davantage en face du Vatican royal. Nous nous unissons, en particulier, au mouvement que, depuis dix ans, accomplit à Rome William Burt pour l'union des Eglises chrétiennes. Nous admirons cet homme qui a le courage de défendre le vrai christianisme en Italie contre les invasions du pharisaïsme et qui proclame la foi au Fils de Dieu comme seule base de la religion. Dans la charité de Jésus-Christ, William Burt opère de grandes choses parce qu'il est l'apôtre de la foi en Celui qui veut que tous les hommes soient sauvés pourvu qu'ils fassent le bien. Juges impartiaux en Italie et à Rome de la lutte entre l'Eglise et l'Etat, nous, chrétiens catholiques, portons toute notre attention sur ces hommes qui, déclarant ouvertement leur propre foi et leurs propres opinions, cherchent à détruire l'esprit de superstition et travaillent courageusement à la conquête des âmes et au rétablissement sur la terre du règne de Jésus-Christ » — Le *Signal* de Genève, du 4 janvier dernier, ajoute: « Ne devons-nous pas considérer comme un signe des temps réjouissant pour l'Italie cet aveu sincère, signé d'un nom autour duquel se rallient les catholiques patriotes de ce pays? »

— *Les Vaudois en Italie.* Le *Journal de Genève* a récemment publié les détails suivants: « La mission vaudoise compte à ce jour — en dehors des Vallées, depuis Turin jusqu'en bas, comme ils disent — 50 pasteurs, 7 évangélistes non consacrés, des maîtres d'école, des lecteurs et des colporteurs: en tout 132 ouvriers de

foi et de devoir qui sèment et qui récoltent. Son domaine d'action se répartit en cinq districts, et dans toute l'étendue de la péninsule, jusqu'aux Marches et à la Calabre, jusqu'en Sicile, plus loin encore, partout où il y a des Italiens, jusqu'en Amérique, jusqu'au Zambèze. Elle a une faculté qui siège à Florence et qui consacre chaque année des ministres; elle a une imprimerie qui fonctionne depuis quarante ans et publie non seulement des opuscules de propagande, mais des ouvrages de science et de fond; elle a tout au moins un commencement de littérature évangélique. La Bible lui manque, elle se sert encore de celle de Diodati; elle se propose d'en avoir une à elle, adaptée aux progrès de l'exégèse et aux conditions de l'Italie contemporaine. Elle a des journaux, et elle a des hôpitaux, des cuisines économiques, des dispensaires. Elle a surtout des écoles, où l'on enseigne aux enfants à prier Dieu et le rudiment officiel. Celles de Florence accueillent 200 élèves; 180 d'entre eux sont catholiques. Grâce à d'aussi puissants moyens de propagande, grâce surtout à l'énergie cordiale et tenace de ces hommes des Vallées, le protestantisme progresse en Italie. Leur foi râblée et pour ainsi dire rustique réveille partout des indolences et suscite partout des bonnes volontés. 5000 catéchumènes se sont solennellement ralliés à leur Eglise; si l'on ajoute les adhérents, le nombre est doublé. Entre eux tous, ils paient quasiment 80,000 francs de cotisations annuelles. Et ce n'est là que de l'argent italien, de l'argent de pauvres bourses, de petites bourses que vident les impôts. Certes, ceci est déjà un résultat. Il pourrait être glus grand encore, mais quand on pense aux difficultés innombrables contre lesquelles se bute une œuvre d'évangélisation italienne, il y a lieu de se réjouir. Et puis, le progrès a été continu, s'il a été lent. Il marche d'un pas solide et certain, d'un pas de Vaudois. »